

Aristide R. ZOLBERG : *One-Party Government in the Ivory-Coast*, Princeton, New-Jersey, Princeton University Press, 1964, 374 p. bibliographie et index.

Depuis quelques années, les auteurs anglo-saxons se lancent dans l'étude de l'Afrique d'expression française. Il a déjà été rendu compte, dans cette Revue, de l'ouvrage de R. SCHACHTER MORGENTHAU : *Political parties in French-Speaking West Africa*, qui concerne plusieurs pays. Avec l'ouvrage de ZOLBERG dont nous rendons compte ici, nous sommes en présence d'une monographie concernant la Côte d'Ivoire.

Le thème de cette monographie est évidemment dominé par le rôle joué par le *Parti Démocratique de Côte d'Ivoire* (P.D.C.I.). Ce thème explique le plan chronologique suivi par l'auteur qui, après avoir présenté un tableau politique général du pays dans une première partie (pp. 11 à 77), consacre les trois autres parties à l'histoire du P.D.C.I. sous l'angle de ses structures, stratégies et buts.

La seconde partie (pp. 81-146), intitulée « *The rise of the P.D.C.I.* », s'attache à la puissance du parti ivoirien. ZOLBERG étudie alors les relations entre le P.D.C.I. d'une part, les autorités françaises, les partis politiques français (notamment le parti communiste), les autres partis africains et la population ivoirienne d'autre part. L'auteur a puisé aux meilleures sources pour élaborer cette tranche d'histoire politique de la Côte d'Ivoire. Disposant du recul nécessaire, de documents nouveaux, il éclaire notamment de façon convaincante les relations, qui évoluent inversement, entre le P.D.C.I. et le Parti Communiste Français d'une part, le P.D.C.I. et l'Administration Française d'autre part. Alors que les premières vont de l'entente à la rupture totale, les secondes vont de la lutte, souvent violente, à une collaboration véritable. L'auteur explique cela par le fait que le pacte d'entente avec l'un et la mésentente avec l'autre reposaient en somme sur une équivoque. Parti communiste français et Administration française prêtaient au P.D.C.I. des intentions qu'il n'avait pas réellement. Ces intentions dissipées, non sans heurts, le parti ivoirien militant et persécuté devient un parti modéré et triomphant.

La troisième partie, « *The Emergence of a one-party system* » (pp. 149-215), est celle en effet où le P.D.C.I. ayant triomphé de la méfiance de l'Administration coloniale et des autres partis, tend déjà à devenir parti unique. A.R. ZOLBERG le montre bien en se livrant à une intéressante étude de sociologie électorale. Des tableaux avec des commentaires pertinents permettent de suivre l'action du P.D.C.I. à travers le pays, en même temps qu'une esquisse de son assise sociale est tentée. La composition de l'Assemblée ivoirienne est examinée en fonction des ethnies dominantes et en fonction des groupes socio-économiques. Elle fait apparaître un savant jeu d'équilibre mené par le Parti pour assurer son hégémonie. Cependant cette hégémonie n'est pas-au-dessus de toute contestation : les divisions ethniques, les syndicats et les jeunes résistent, à un titre ou un autre, à la primauté du parti au moment de l'indépendance.

Avec l'indépendance, le Parti doit faire face à de nombreux problèmes. C'est ce face à face qui est exposé dans la quatrième partie sous le titre « *One-party government at work* » (pp. 219-341). Les problèmes à affronter sont les suivants : établir et affermir un Etat-Nation, organiser et faire fonctionner les institutions politiques et administratives, moderniser la société traditionnelle, contrôler le secteur moderne (syndicat et jeunesse), définir enfin les voies à suivre, c'est-à-dire orienter le destin national.

Ces voies demeurent non déterminées, estime l'auteur. La Côte d'Ivoire est en quelque sorte en suspens, malgré l'apparente bonne santé économique actuelle. Car le P.D.C.I. qui est un bon moyen de conservation du pouvoir pour M. Houphouët-Boigny, n'est pas apte à engendrer une société nouvelle. Telle est la conclusion qu'on peut tirer de cette intéressante étude à laquelle on ferait un petit reproche.

On peut regretter, dans un étude aussi fouillée et dense, quelques lacunes. L'assise du P.D.C.I. dans les campagnes n'est pas exactement déterminée et sa structure locale n'a peut-être pas été suffisamment exposée. Les rapports avec l'administration ont évoqués assez rapidement à l'occasion des relations Parti-Syndicats. Enfin les rapports avec l'armée sont ignorés ; or l'on sait actuellement le rôle que l'armée commence à jouer en Afrique.

Ces quelques lacunes n'empêchent pas l'ouvrage d'être remarquable, solide et sérieusement documenté. Il n'a pas son équivalent en français et mériterait donc d'être traduit dans cette langue.

Ahmed MAHTOU.

**Extraits de la Muquaddima d'IBN-KHALDOUN, présentation par
Georges LABICA, traduction par Djamal-Eddine BENCHEIKH.**

Editons Hachette 1965

« *Le seul bruit de son nom (il s'agit d'Ibn Khaldoun) suffit presque à grouper les foules maghrébines.*

A travers lui le maghreb cherche à retrouver un maître penseur qui soit à la fois d'aujourd'hui presque et d'hier ». C'est assez pour souligner la place de premier ordre que tient IBN KHALDOUN, le plus moderne de nos auteurs classiques, dans les efforts du Maghrib souverain pour mettre un terme à la bâtardise culturelle qui lui a été imposée, et renouer avec son passé.

Des éditions en langue arabe plus ou moins bonnes, inaccessibles au lecteur francophone, et de surcroît peu pratiques de par leur volume, des choix de textes limités, c'est là tout ce qui s'offre dans le commerce au public maghribin curieux de connaître la pensée d'IBN KHALDOUN. Des articles superficiels, insipides ou d'une érudition lourde et bornée, publiés ça et là, ne sont certes pas de nature à satisfaire cette inquiète curiosité.